

Silence de midi

Autor(en): **Meizoz, Jérôme**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **38 (2001)**

Heft 1495

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1010789>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Destinations païennes

Le départ est salué par Virginia Woolf « Si notre vie a un fondement, c'est un souvenir ». *Les Destinations païennes* de Jérôme Meizoz, publié chez Zoé nous ramènent, paradoxalement, au-dedans de nous-mêmes. Le voyage est d'abord intérieur.

À la lecture de ces petits textes polis comme les cailloux au bord des rivières, nous (re)devenons l'observateur du

hasard, l'homme ou la femme installé à un café et qui regarde ses voisins, l'adulte qui se souvient des rencontres de l'enfance, le voyageur qui reste en gare, ou encore le passant, honteux de se sentir hors du monde.

Jérôme Meizoz est professeur à l'Université de Lausanne, auteur de plusieurs essais sur la littérature romande et occasionnellement collaborateur de *Domaine Public*. On pourrait

ainsi croire, à lire son curriculum vitae, que ses itinéraires sont avant tout universitaires, distancés. Au contraire, *Destinations païennes* nous invite à entrer dans un monde familier mais sans cesse réinventé.

Reste à comprendre cette provocation, dans le titre. Vers quel paganisme veut-on nous entraîner? La réponse est peut-être dans le dernier récit. Une jeune fille est devant une église,

elle hésite à franchir la porte, elle est belle, son fiancé l'attend. Elle finit par entrer, alors que le narrateur s'enfuit, à toutes jambes.

Les éditions Zoé nous ont aimablement autorisés à publier une série des textes de Jérôme Meizoz. Voici le premier, « Silence de midi » (p. 26/27). *gs*

Jérôme Meizoz, *Destinations Païennes*, Editions Zoé, 2001.

Silence de midi

Par Jérôme Meizoz

Ca commence d'ordinaire par un signe ténu.
À l'heure docile des bureaux, ou à midi.
Hier, par exemple, tout était soleil et ciment devant le stade désert. Son dos de colosse luisant. L'air assourdi ou plombé.
Aux arbres, à peine l'effervescence des oiseaux.

Les yeux fermés, j'écoutais un pas sur le gravier. Un vieil homme, bonnet de laine troué, vieux manteau rouge, pantalons de poussière.
Tend une main enflée, et trébuche sur les mots :
– Pour manger...
Je me détourne des mendiants. Il me font honte. De moi.
Baisser les yeux, et passer mon chemin.
Mais ce midi irréel et arrêté en a décidé autrement.

– Vous venez d'où ?
– Portugal...

Sursaut. Justement, la rêverie dont j'étais l'otage, c'était Lisbonne, les terrasses, le Tage.
Splendeur du Portugal. Sel et sable.
Une carte postale comme j'en ai trop.

– Pas de travail ici...

Je fais mes poches.
Son visage. Quelque chose comme celui d'un vieil Italien de mon enfance, Giuseppe, pour nous Joseph. Mon oncle l'avait renversé avec sa voiture. Depuis, il a toujours boité. Souriant pourtant du matin au soir.
Je le voyais revenir le soir de l'usine à bois. Il n'est jamais reparti pour les Pouilles.
Il a traîné ses vieux os ici, son perpétuel et poli soliloque.

Face à moi, l'ombre au bonnet rouge grimace, entre larmes et sourire.

Soudain le gravier crissant semble celui d'un cimetière.
Et si les vivants, provisoires, n'étaient que la frange émergente des êtres qui errent par ici ?

Il a pris les pièces, et remercie de la tête.
Je ne fais donc pas la justice, juste la charité. Le pitoyable geste.

Il tend sa main noire vers la mienne.
En le quittant, j'essuie machinalement mes doigts dans un mouchoir.

À nouveau, midi et son silence de tombe.